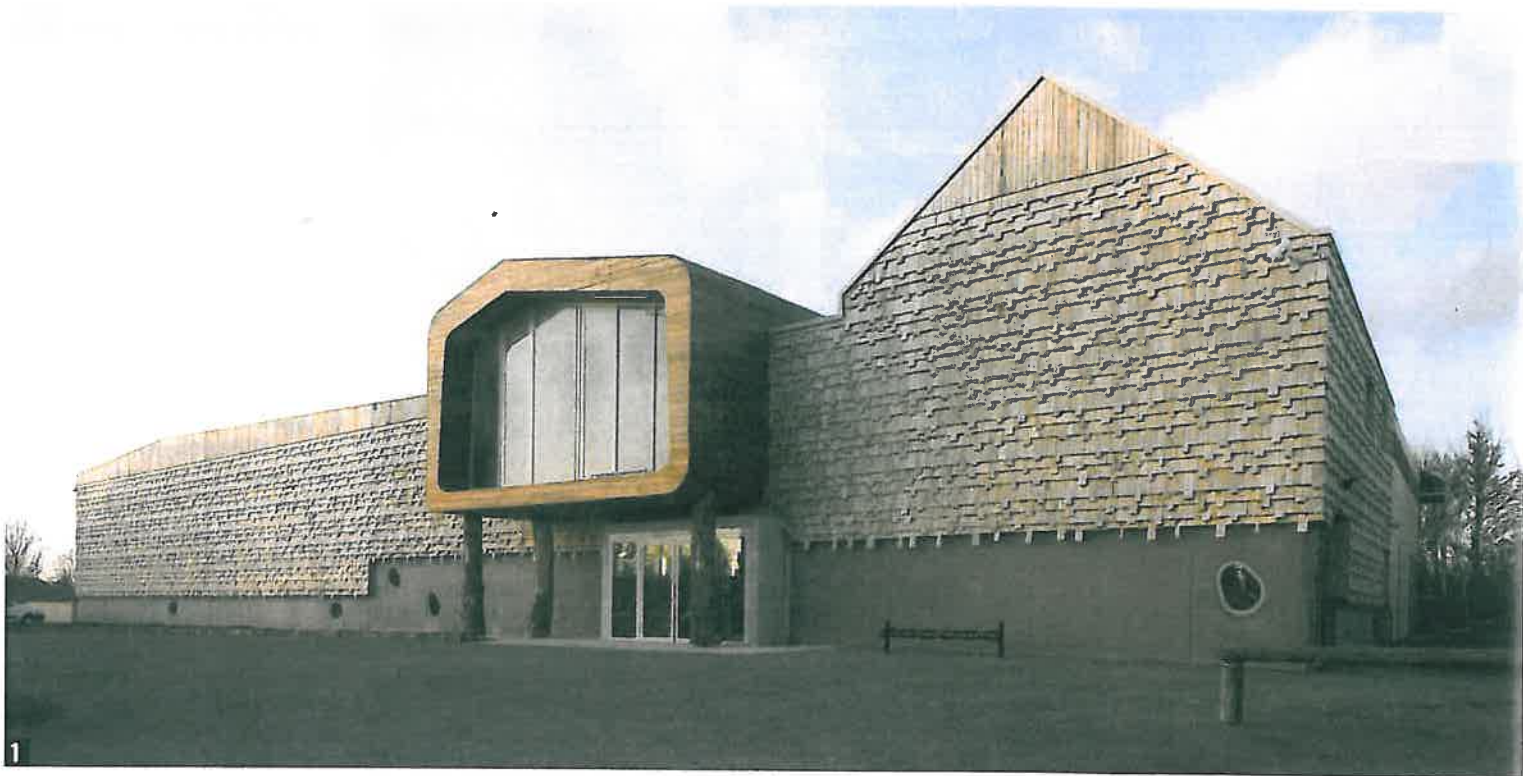


EXTENSION

Une entrée à la mesure de l'écomusée de Rennes

Il manquait un espace d'accueil à l'ancienne ferme ouverte au public depuis vingt ans. Pour le réaliser, l'agence d'architecture nantaise Guinée-Potin a panaché tradition champêtre et esthétique contemporaine.



C'est, aux portes de Rennes (Ile-et-Vilaine), un petit chemin qui conduit à travers champs à une ferme dont les origines remonteraient au XVII^e siècle. Les bâtisses en pierre, robustes et élégantes, témoignent de la prospérité passée de l'exploitation. L'endroit raconte cette histoire depuis qu'il est devenu, en 1987, un musée. Sur une vingtaine d'hectares, on apprend tout des usages agricoles et de la vie dans la région. On s'y promène parmi les cultures traditionnelles, en faisant connaissance avec les moutons d'Ouessant ou les porcs de Bayeux à la robe tachetée. Lieu de promenade, l'écomusée du pays de Rennes souffrait toutefois

de l'étroitesse de ses bureaux et de sa salle d'exposition, installée dans une ancienne étable. Surtout entre le parking et la ferme, située à l'autre bout du site, il manquait de véritables espaces d'accueil du public.

Composer avec l'existant

Pour Jean-Luc Maillard, le directeur, «il manquait une porte d'entrée». Un bâtiment administratif avait bien été construit dans les années 1990, mais il n'était pas identifiable. «La première fois que nous sommes venus, nous nous sommes même demandé si c'était bien là!», se souviennent Anne-Flore Guinée et Hervé Potin. En 2007, ces architectes de Nantes ont

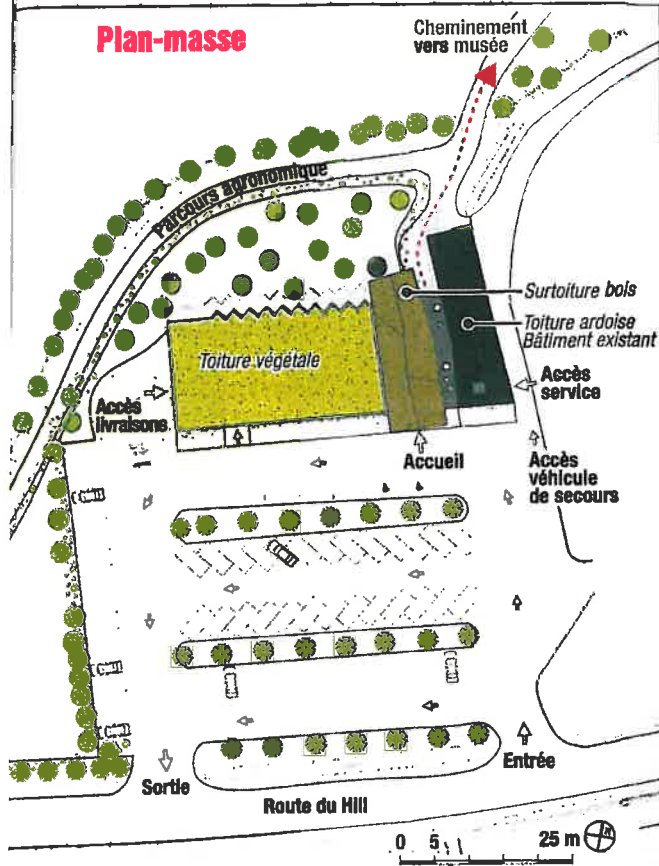
remporté le concours pour l'extension du musée en imaginant un bâtiment en équilibre entre rusticité et sophistication, inauguré en avril dernier.

Pour loger 350 m² d'exposition (4,50 m sous plafond avec gril d'accrochage), 300 m² pour l'administration et 130 m² dédiés à l'accueil et la médiation, l'équipe Guinée-Potin a dû composer avec le bâtiment d'origine, bizarrement implanté à la perpendiculaire de la parcelle, le maintien du parking au sud et d'un bouquet d'arbres au nord. «Il fallait être le plus compact possible, aussi pour des raisons d'inertie thermique, expliquent les architectes. L'orientation du bâtiment sur la parcelle était

donc quasiment déterminée. Ensuite nous avons un peu tourné les modules dans tous les sens.»

Le hall d'entrée a été conçu comme un passage couvert, un long sas qui entraîne le public de l'orée du site vers le cœur de l'action. Les espaces d'exposition et bureaux se sont positionnés de part et d'autre. Les architectes, qui revendiquent une approche formelle, ont imaginé des volumes variés. Au toit à double pente hérité du premier bâtiment répond la couverture-terrasse végétalisée (avec récupération des eaux pluviales) de la salle d'exposition. Entre ces deux géométries reconnaissables s'allonge la silhouette, plus étrange, des bureaux. Un large prisme tu-

Plan-masse



■ Posées sur un socle de béton et habillées de châtaignier, les trois entités du programme: de gauche à droite, la salle d'exposition, l'espace « tubulaire » des bureaux et l'ancienne étable.

■ Plan-masse. Le bâtiment d'accueil des visiteurs s'installe entre le parking et l'écomusée.

■ Les 360 m² d'espaces de bureaux sont logés dans le prisme tubulaire qui transperce la façade de part en part.

■ L'arrière du bâtiment. La façade de la salle d'exposition est animée d'un mouvement de redents pour démultiplier les vues sur l'extérieur.

■ Vue intérieure de l'espace d'exposition de 350 m².

■ Les espaces d'accueil et de médiation, avec leurs troncs de chêne bruts glissés sous l'étage des bureaux.



bulaire qui traverse le bâtiment dans sa largeur, et ressemble à un gigantesque madrier creusé. Placé en surplomb de la porte d'entrée qu'il abrite, il est soutenu par de gros troncs de chêne bruts.

Tavillons de châtaignier

Tout le projet s'inscrit d'ailleurs dans une démarche haute qualité environnementale (HQE) privilégiant le bois en ossature, charpente, enveloppe et aménagements intérieurs (surtoiture en pin maritime rétifé, bardage en pin Douglas et bardeaux de châtaignier). Sans oublier l'utilisation de laine de chanvre en isolation, l'installation d'une pompe à chaleur et une ventilation à simple

ou double flux avec récupérateur d'énergie. Les façades, comme revêtues d'écorce avec leurs taillonnages en châtaignier, offrent le côté moderne d'une robe «Paco Rabanne». «On trouve de tels types de bardage à Cancale ou Fougères, notamment sur les moulins, observent Anne-Flore Guinée et Hervé Potin. D'habitude ils sont posés régulièrement, mais nous avons joué ici sur des longueurs et des largeurs différentes.» Ce côté rustique et design est encore présent dans le motif déployé sur le grand hublot des bureaux. On reconnaît vite cette image de fourrure à taches noires: c'est la toison d'un pensionnaire, le cochon de Bayeux.

MARIE-DOUCE ALBERT



► **Maîtrise d'ouvrage:** Rennes Métropole/Écomusée du Pays de Rennes. ► **Maîtrise d'œuvre:** Guinée-Potin Architectes (Hervé Potin et Anne-Flore Guinée); Solien Nico, chef de projet; Isateg Atlantique, BET; Isabelle Lainel, OPC et DET lots techniques. ► **Entreprises:** Lehagré (VRD), Bouchard (gros œuvre), Cruard (charpente ossature et bardage bois + couverture, étanchéité), Leblanc (menuiseries ext.), Loca Métal (serrurerie, métallerie), Heuc Bâtiment (menuiseries int., agencement), Côté Béton (chape, béton ciré), Hamon (chauffage-ventilation, plomberie-sanitaire), Formes Nouvelles (mobilière), Elite Enseignes (signalétique). ► **Surface:** 990 m² (neuf + existant). ► **Coût d'opération:** 2,80 millions d'euros HT.